Bureau météorologique.

Washington, 18 avril — Indications pour la Louisiane—Temps beau jeudi; vents vifs du sud; ondées; plus frais vendredi.

LE PREMIER VOYAGE DE M. LOUBET.

M. Loubet a voulu que son premier voyage présidentiel fût pour la Drôme et Montélimar. Cet attachement persistant à la petite patrie, au milieu des honneurs dont la grande l'a comblé, rendra M. Loubet sympathique —si ce n'est déjà fait — à tous ceux qui croient à la moralité de cet amour du sol natal, chanté par les poètes, d'où les théoriciens politiques ont tiré l'idée de décentralisation.

Si M. Loubet n'a pas cessé d'aimer sa petite ville, il en est abondamment payé de retour. C'est un tableau charmant que celui de Montélimar en liesse, tel qu'il nous est décrit par les dépêches. Les arcs de triomphe, les guirlandes et les feuillages, arrangés par des mains bénévoles, n'ont pas la froideur des décors officiels. Les compatriotes de M. Loubet, qui ont paré leur ville pour le recevoir, ont aussi nuancé leurs sentiments de ce respect qui est dû au premier magistrat de la République; mais leurs acclamations n'ont rien de convenu, ni d'impersonnel, et s'adressent à l'ami que M. Loubet tient à rester pour eux, en même temps qu'au président qu'il est devenu. Le joli épisode de la vieille maman et du cortège arrêté parce que son fils a voulu l'embrasser tout de suite, sans attendre l'heure marquée par le protocole, eût tenté le pinceau sentimental d'un Greuze.

La politique ne perd jamais ses droits et, lorsqu'un chef d'Etat se déplace, nécessairement elle est peu ou prou du voyage. Elle est même parfois un fâcheux trouble-fête. Au contraire, tout en étant bien moderne et actuelle, elle n'a pas jeté de fausse note dans cette idylle suivant le goût "sensible" de la fin du dix-huitième siècle qui s'est déroulée dernièrement à Montélimar. Les allocutions échangées entre le président et les autorités locales ont été toutes empreintes d'une cordialité dont l'accent sonnait juste. L'évêque de Valence et le curé de Montélimar ont présenté avec beaucoup de tact les hommages de leur clergé. Le général commandant le corps d'armée a affirmé l'absolu dévouement de ses officiers à la République. M. Loubet a su répondre à chacun avec la dignité commandée par ses hautes fonctions et la bonhomie qui est un des charme de son caractère.

Ce voyage a confirmé l'heureuse impression qu'on avait déjà. M. Loubet est bien décidément le président qui convenait à la démocratie française et qui répondait le mieux aux conditions du moment. La simplicité de ses mœurs s'accorde avec l'idée qu'on se fait communément d'un chef d'Etat républicain. Ses origines honorables, mais modestes, et sa vie de travail le mettent à l'abri des défiances démocratiques contre les supériorités qui ne résultent pas uniquement du mérite. M. Loubet n'est évidemment pas un de ces hommes qui ne se sont donné que la peine de naître. Enfin, au point de vue purement politique, M. Loubet représente exactement la nuance de l'opinion républicaine dont l'installation au pouvoir était le plus souhaitable.

Entre Officiers et Soldats.

Les mauvais sentiments qui existent entre les officiers supérieurs et les soldats du Deuxième régiment de la Louisiane sont regrettables, et une enquête seule pourra faire la lumière sur la conduite des uns et des autres.

Le nommé Valentine Ryan sous le commandement duquel les troupes sont arrivées en ville hier, se propose de demander cette enquête. Plusieurs de ses compagnons d'armes, ainsi que lui ont été traités de la façon la plus injuste, inhumaine même, pendant leur service, et cela sans l'avoir mérité.

Il ne sera guère possible de connaître la vérité entière, tant que les officiers sur lesquels pèse l'accusation ne se seront pas fait entendre.

Les hommes ne sont pas toujours raisonnables; il en est qui sont réfractaires à toute discipline; mais il est aussi des chefs qui mésusent, qui abusent de l'autorité qui leur est dévolue.

Ce matin, les officiers supérieurs du régiment seront à la Nouvelle Orléans, et alors seulement, quand ils auront parlé, il sera possible à l'opinion publique de faire retomber le blâme sur qui de droit.

Nouvelles religieuses.

Depuis plusieurs jours, le bruit s'était répandu en ville que des changements de prêtres allaient bientôt s'opérer dans certaines de nos églises catholiques en ville et dans les campagnes. Nous avons cru, par bienséance, devoir nous abstenir de nous faire l'écho de ce bruit jusqu'à ce que sa confirmation nous en vint de la source authentique.

Ces changements se feront prochainement, et nous les donnons tels que l'archevêque lui-même nous en a fait part hier soir:

Le Rév. Père A. Cazals ayant été rappelé à Santa Fé par son archevêque, le Rév. J. M. Massardier, Recteur de Paintcourtville a été nommé chancelier de l'archidiocèse et Recteur de l'église de Ste-Marie. Le Rév. Père B. Branche, Recteur de Rayne, est nommé curé de Paintcourtville.

Le Rév. A. Demaurizi remplace temporairement à Raceland le Rév. M. Simon qui va faire un voyage en France.

Le Rév. F. Stenmans a été appelé de Cameron pour l'honorable poste de secrétaire particulier de Mgr l'archevêque et assistant du chancelier.

Le Rév. J. Drolet, du Bayou du Large, remplacera le Rév. P. Stenmans à Cameron.

Démonstration des ouvriers de Santa-Clara.

Presse Associée.

Santa Clara, Cuba, 19 avril, par voie de La Havane—De nombreux ouvriers ont paradé aujourd'hui dans les rues de Santa-Clara, en demandant l'argent qui leur est dû par l'administration américaine.

La somme due et d'environ $2.000. Le délai apporté au paiement est le résultat d'un retard dans l'établissement des comptes.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée

Londres, 19 avril—Par 220 voix contre 140 la Chambre des Communes a rejeté aujourd'hui le rappel de la loi de coercition de 1887, après que l'attorney général de l'Irlande, le très honorable J. Atkinson, eût proclamé l'efficacité de la loi, dont l'existence, a-t-il dit, a amené la paix actuelle. Tous se réjouissent, a-t-il ajouté, de la sagesse et de la justice de cette loi. Il a demandé que «cet instrument fût tenu prêt à être employé en cas de besoin».

Les vétérans confédérés unis.

L'Association des Chirurgiens Confédérés.

On ne saurait jamais accorder trop d'éloges au zèle éclairé, au patriotisme ardent qui anime les différentes associations confédérées, à la touchante confraternité qui règne entr'elles depuis tant d'années. A mesure que les rangs s'éclaircissent, les liens se resserrent et deviennent plus étroits. Il en est ainsi dans tous les anciens états confédérés, dans la marine aussi bien que dans l'armée.

Mais il est un corps spécial qui, à cause des précieux services qu'il a rendus pendant la terrible lutte, et de l'accord qui n'a cessé depuis lors de régner entre ses membres, mérite d'être signalé au public, à la génération nouvelle, surtout. Nous voulons parler de l'Association des chirurgiens confédérés, des nobles survivants du corps médical de l'armée et de la marine des anciens Etats de la Confédération.

Il a de glorieux états de service, ce corps. Il est bon de les rappeler de temps en temps, pour ne pas les laisser tomber dans l'oubli, car ils seront éternellement pour nos populations un juste sujet d'orgueil.

Il faut le dire bien haut: il y a eu, durant la guerre civile, 50,000 prisonniers fédéraux, dans les prisons confédérées, de plus que de prisonniers confédérés dans les prisons fédérales. Et cependant, les médecins et chirurgiens confédérés ont perdu 4,000 hommes de moins que les médecins et chirurgiens fédéraux. Quel corps médical ne serait fier d'un pareil résultat?

Aussi, à l'occasion de la réunion prochaine des vétérans confédérés à Charleston, le chirurgien général actuel des vétérans, le Dr C. H. Tebault, vient de faire appel à tous les survivants de ce corps glorieux. Il s'agit d'en dresser un rôle complet et correct, de telle sorte qu'aucun des fidèles serviteurs de la Cause Perdue ne soit oublié et que justice soit rendue à qui le mérite.

Comme nous l'avons déjà dit, la réunion des "United Confederate Veterans," a lieu, cette année, à Charleston, le 10, le 11, le 12 et le 13 mai. Il est nécessaire que tous les anciens compagnons d'armes du corps médical confédéré, à quelqu'Etat qu'ils appartiennent, soient présents à cette réunion, afin de pouvoir fournir les renseignements nécessaires pour dresser le rôle dont nous venons de parler. Aussi, le Dr Tebaut a-t-il envoyé une circulaire à cet effet, non seulement aux chirurgiens en titre ou chirurgiens assistants, qui ont servi sous les drapeaux confédérés depuis 1861 jusqu'en 1865, mais aussi aux gouverneurs des anciens Etats sconfédérés qui s'empresseront sans aucun doute de fournir les listes de ceux qui ont reçu des commissions de l'autorité confédérée et ont servi fidèlement jusqu'à la fin de la guerre. Voici, du reste, l'adresse du Dr C. H. Tebault, chirurgien général des Vétérans Confédérés Unis: 623, North Lafayette Square; et celle de l'adjudant général en chef d'état major de la même société: 824, Common Str.

Crue du Missouri.

Presse Associée.

Leavenworth, Kansas, 19 avril —A Leavenworth le niveau du Missouri s'est élevé de deux pieds depuis hier soir.

LE Successeur Probable —DE— LEON XIII.

M. Paul Ribon a envoyé au *Matin*, par fil spécial, l'article suivant:

J'ai eu la bonne fortune de voir le cardinal Vaughan. Sur la présentation de ma carte de rédacteur au *Matin*, il a bien voulu me recevoir.

Dans l'immense cabinet de travail du palais cardinalice, le prélat a réellement très grand air: des mains fines et soignées, une figure distinguée et douce, une bouche spirituelle, et aux yeux les plis de la bonté.

—Je suis toujours heureux de voir un Français, me dit-il.

—Puis-je savoir, Eminence, serait il indiscret de vous demander quelques renseignements sur les tendances du futur conclave....?

Avec un sourire, le cardinal m'interrompt:

—Léon XIII est-il donc malade?

C'est à mon tour de sourire devant cette spirituelle diplomatie,

Je raconte au primat que les derniers renseignements fournis par notre correspondant à Rome annoncent que Léon XIII s'éteint doucement.

Le cardinal reste silencieux, une de ses belles mains encadre à demi son visage.

—Pensez-vous qu'il y aurait intérêt à sortir des vieilles habitudes du conclave, c'est-à-dire des papes exclusivement recrutés parmi les cardinaux italiens?

Le prélat hoche la tête et répond:

—Pourquoi vouloir me faire parler? Comprenez que je ne puis rien dire, rien... Attendez quelques semaines et, si la Providence le veut; vous en saurez autant que moi, plus que moi peut être.

—On a parlé de désignation officieuse d'ores et déjà faite; on rappelle qu'à la mort de Pie IX, Mgr Pecci était déjà choisi par une importante fraction du Sacré-Collège. On prétend qu'il en serait de même aujourd'hui. On parle de....

—Ce doivent être de faux bruits interrompt le cardinal, on ne s'occupe de ces choses qu'à la mort des pontifes et le conclave scrutine alors en pleine indépendance.

—Pensez vous que le droit de veto fasse des siennes?

Le cardinal a un nouveau sourire. Ce qu'il y a de désespérant, c'est que ces sourires veulent à la fois ne rien dire et paraître tout exprimer.

Je sens que nous sommes sur un terrain brûlant. J'aborde un autre sujet.

—Les Anglais sont presque tous des partisans enthousiastes de Dreyfus. N'est-il pas indiscret, Eminence, de vous demander votre opinion à cet égard?

—Cette question, en elle-même, m'intéresse peu. Je n'en connais à peu près rien et je n'en veux rien connaître. J'aime beaucoup la France et je souhaite passionnément que cette crise, dont on a probablement exagéré l'intensité, se termine au plus tôt.

—On m'assurait, ce matin, que le catholicisme faisait dans toute l'Angleterre de rapides progrès sur l'anglicanisme.

—C'est la vérité. Dieu bénit les efforts de nos prêtres. Ah! si les Anglais avaient l'esprit logique comme les Français, la fusion des deux Eglises serait bien vite une réalité. Attendons et espérons!

Et le cardinal se lève, toujours en souriant.

Je suis charmé, mais légèrement déconcerté. Au dehors du Carlisle-Palace, une surprise m'attend. Je rencontre un des membres très influent du clergé anglican et je lui exprime mon admiration des sourires diplomatiques de l'éminent cardinal.

—Vous ne savez donc pas, s'écrie-t-il: le cardinal était le dernier prélat de l'Eglise romaine qui pût répondre à vos indiscrètes questions. Le futur pape, le successeur de Léon XIII, c'est lui! Des démarches toutes récentes ont été faites auprès du cardinal pour le pressentir au sujet de son acceptation. Il n'a pas encore communiqué sa réponse, mait tout le monde est convaincu que son élection est assurée.

—Et que pense l'Allemagne de cette élection?

—C'est l'Allemagne qui a mis l'affaire en train. Désespérant de voir élire son cardinal favori, Guillaume II s'est rabattu sur le primat d'Angleterre.

—Les cardinaux italiens, que vont-ils dire:

— Un grand tiers est acquis à la candidature nouvelle; les autres, à leur grande colère, vont se trouver en minorité. Trois cardinaux français, dont l'un a écrit un beau livre sur l'Irlande, sont gagnés et s'agitent en faveur de l'éminence britannique, les autres suivront leurs chefs de file. N'oubliez pas que le cardinal Vaughan représente dans le Sacré-Collège la possibilité d'une fusion entre l'église romaine et l'église gallicane, fusion à laquelle Léon XIII a travaillé toute sa vie. Présenté et poussé par Guillaume II, patronné par l'Angleterre, accepté par l'Autriche et l'Espagne, soutenu par la France, le cardinal Vaughan est l'homme qu'il faut à l'Eglise romaine; à moins d'une contre intrigue, ou d'une défection peu probable de certains cardinaux, il sera le pape de demain. Le cardinal Vaughan, voilà le successeur de Léon XIII.

La Police de l'Elysée.

Comme ses prédécesseurs, M. Loubet sera toujours accompagné dans ses voyages par la brigade de police de l'Elysée, qui est spécialement attachée à la personne du chef de l'Etat.

Cette police a été complètement réorganisée en 1871. Sous la présidence de M. Thiers et du maréchal Mac-Mahon, elle était sous le commandement de M. Blavier, officier de paix. La brigade de l'Elysée se compose de dix-huit hommes qui sont choisis parmi les policiers les plus intelligents et les plus corrects. Elle dépend directement du cabinet du préfet de police et forme, pour ainsi dire, l'élite de la police de sûreté politique. Après le 16 mai, M. Blavier se retira, il fut remplacé par M. Marx qui prit le titre d'inspecteur principal de la brigade présidentielle. A son tour ce dernier a été remplacé par son sous-brigadier.

Le poste de la brigade de l'Elysée est situé dans la cour d'honneur en face du pavillon du concierge. Il occupe deux vastes bureaux où jour et nuit se tiennent en permanence six hommes de la brigade. Ces agents sont de service pendant six heures consécutives.

Lorsque le Président fait un voyage toute la brigade l'accompagne. On dit que M. Loubet a exprimé le désir de n'être pas sans cesse surveillé par ces agents. Ce fut aussi le souhait de M. Casimir-Perier, qui ne pouvait supporter cette surveillance continuelle. M. Loubet a d'ailleurs prouvé qu'il savait au besoin dépister les limiers préposés à sa sécurité personnelle, sa récente escapade aux Champs-Elysées en fait foi.

DANS L'ILE DE CUBA.

Presse Associée

La Havane, Cuba, 19 avril—Le général major Brooke a fait grâce du reste de leur terme d'emprisonnement à John W. Rosans, du troisième régiment du Kentucky, et à Stephen Graham, du neuvième de l'Illinois.

Le général Maximo Gomez lancera demain une proclamation au sujet de l'avenir politique et économique de l'île de Cuba. Il y exprimera aussi ses vues sur la distribution des $3,000,000 alloués aux soldats' cubains par le gouvernement des Etats-Unis.

L'"Aurora", un journal de Matanzas, annonce que neuf bandits ont été tués par des troupes américaines. Mais ce rapport n'est pas confirmé et on n'y croit pas à La Havane.

Les membres du comité exécutif de la défunte assemblée militaire cubaine se réunissent tous les jours, mais on afirme qu'ils ne s'occupent que de la clôture des affaires qu'ils ont en mains. Toutefois, quelques personnes croient que Manuel Sanguilly prépare quelque nouveau plan pour causer des difficultés.

Tous les journaux demandent l'institution immédiate d'écoles.

Les chapitres maçonniques cubains se réorganisent, principalement à La Havane.

La mise en vigueur de la loi sur les droits d'auteur a causé une grande affluence au bureau des marques commerciales.

Dans la quinzaine finissant le 15 avril il y a eu 288 décès à La Havane.

A Cienfuegos.

Presse Associée.

Cienfuegos, province de Santa-Clara, Cuba, 19 avril—Le transport américain Sedgwick, autrefois le Chester, est arrivé hier soir de Savannah à Cienfuegos avec le neuvième régiment d'infanterie. Il s'est échoué sur un banc de sable à l'entrée du port.

Ce transport retournera à Savannah avec le neuvième régiment de l'Ohio.

La grève des débardeurs a été réglée par le paiement des hommes en or américain au lieu d'or espagnol.

Le Discours de M. Balfour.

Presse Associée.

Londres, 19 avril—A la réunion de la "Ligue des Primevères", M. Balfour, leader du parti gouvernemental à la Chambre des Communes, a prononcé le discours principal.

L'orateur a passé en revue d'une façon optimiste la situation du parti conservateur. Au cours de ses remarques il a dit que la Chambre des Lords et l'union de l'Angleterre et de l'Irlande avaient été attaquées, mais que ni l'une ni l'autre n'avait été sérieusement en péril.

L'opposition, a-t-il dit, manquait de confiance et n'avait même pas choisi ses leaders.

A propos de la controverse engagée sur le rituel, M. Balfour a demandé aux membres de la "Ligue des Primevères" de s'unir et de ne pas laisser appauvrir et scinder l'Eglise par les extrémistes des deux côtés.

Continuant, M. Balfour a défendu le projet du budget présenté par Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'échiquier, principalement la réduction du fonds d'amortissement.

Il a dit que toute tentative de suppression de ce fonds serait suivie d'un désastre national. Mais il a repoussé l'idée de porter le système à l'extrême.

La situation financière du Royaume-Uni est solide, a dit M. Balfour, et les dépenses nécessaires pour l'entretien de l'empire sont bien dans les limites de ses ressources.

Il a ajouté que dans des moments difficiles les dépenses pourraient être augmentées suffisamment pour faire face à toutes les éventualités possibles. (Acclamations).

Banquet à New York.

Presse Associée

New York, 19 avril—Le deuxième banquet à un dollar par tête sous les auspices des "Ouvriers" en l'honneur de M. Bryan, a eu lieu ce soir au Grand Central Palace.

L'assistance n'était pas aussi nombreuse qu'au banquet du "Programme de Chicago," samedi soir. Les convives étaient au nombre d'environ quinze cents.

Les hôtes d'honneur étaient installés ce soir sur une estrade, en vue de tous ceux qui se trouvaient dans la salle.

Derrière la table des orateurs était tendu un banderolle portant l'inscription suivante:

"Un système d'économie politique brillera encore, qui fonctionnera aussi bien qu'il promet, qui fera tomber les richesses de la nature aux pieds des pauvres affamés."

Le colonel William J. Bryan est entré dans la salle quelques minutes après sept heures. Il a été accueilli par de longs applaudissements.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La direction de ce théâtre prépare une grande réouverture pour le 30 courant. Le fameux pugiliste Thos. Sharkey en fera presque tous les frais, avec sa troupe de vaudeville, une troupe d'élite.

Sharkey espère bientôt se mesurer avec le redoutable Bob Fitzsimmons dans l'arène.

Il faut nous attendre à un colossal succès.

THEATRE CRESCENT

Le "Black Hussar", "Carmen", et "The Royal Middy" se partagent le succès de la semaine, et les applaudissements du parterre, au Crescent, grâce surtout au talent très-fin et à la verve de Miss Susie Kerwin, l'âme de la troupe qui charme nos loisirs depuis bientôt deux semaines.

Aujourd'hui en matinée, "The Black Hussar", et le soir, "The Royal Middy".

ST-CHARLES.

Chaque représentation de "Blue Jeans" fait salle comble. Le public ne se lasse pas de voir et d'entendre ce drame émouvant et passionnant. On admire, chaque fois, la scène de la scierie, qui est d'un étonnant réalisme.

Dimanche, première de "The Octoroon," qui a eu un si brillant passé et va retrouver ses succès d'autrefois. Les scènes de vaudeville ont leur belle et bonne part dans les bravos du parterre.

MOTS POUR RIRE

Dans un salon, Mme de R...., coquette surannée, minaude avec un très-spirituel vieillard:

—Voyons, vous qui êtes sincère, quel âge me donnez-vous?

Le vieillard s'incline, et avec une exquise politesse:

—Après vous, madame!

Le tailleur.—Avez-vous été satisfait du pardessus que je vous ai fait?

Le client.—Tous mes enfants l'ont porté.

Le tailleur. — Eh bien, vous voyez quel excellent....

Le client. — Chaque fois qu'il avait plu, il rétrécissait, de sorte qu'il fallait toujours le passer au plus petit.

---

de l'agence Tempier.... et je ne fais pas de trop mauvaises affaires.

Pour les gens de l'acabit d'Auguste Moiron, l'argent tient lieu de tout. L'argent, la fortune, vous donnent aussitôt prestige, considération, gloire, honheur. Et malheureusement, ce sentiment très déplorable et qui révèle un progressif abaissement moral, ce sentiment-là menace de faire la tache d'huile et de furieusement s'étendre.

Nous dégringolons au rang de l'Amérique, la nation du progrès par excellence, où l'honneur et la loyauté sont traités comme des qualités négligeables, où la force et l'astuce prennent tous les droits, et où un homme n'a de valeur que par son "quantum" monétaire. On dit couramment: "Un tel vant tant de dollars!"

Et si tel négociant, tel financier fait faillite, recommence et dégringole une seconde, une troisième fois, pour en arriver à la fortune, on dit de lui avec un hochement de la tête admiratif:

—"Il est arrivé à son troisième malheur...."

Un homme parvenu à son quatrième malheur est un individu très distingué.

Du moment que Porphyre Tempier faisait de bonnes affaires, Auguste Moiron devait s'intéresser vivement à lui.

Mme Moiron écoutait la musique endiablée des tziganes, les deux copains avaient tout le loisir de se livrer à leur fraternelle causerie.

—En somme,—reprit le notaire,—de quoi s'occupe ton agence?....

—Voilà!.... Tu sais ce que c'est que la police.... Oui, parfaitement.... Eh bien, à côté de la police du pays, de la police régulière et de l'administration policière, il y a des agences qui font la police à côté, de la police pour les particuliers.

—Ah! c'est très curieux!....

—Ainsi, par exemple, tu es marié, tu as des doutes sur la fidélité de ta femme....

Porphyre s'arrêta net.... ses yeux venaient de tomber sur le profil de casoar de l'épouse du notaire, sur son anguleuse et extra-plate personne, et une rapide conception lui faisait nettement apercevoir qu'il venait de commettre une énorme gaffe.

—Avec une grande bringue comme ça,—se disait-il,—il ne court aucun risque sur la fidélité conjugale.... Elle doit être riche, diablement riche, pour s'être fait épouser malgré tout. Très malin, Moiron, on peut dire qu'il a trouvé là un placement de tout repos.

—Eh bien!—réclamait le notaire, qui n'avait pas bronché—peut être ne s'était-il aperçu de rien, il y a partout des grâces d'état.—Eh bien! pourquoi t'arrêtes-tu?....

—Parce que je voudrais tout t'expliquer en quelques mots.... Enfin, tu veux faire suivre quelqu'un, savoir où il va.... ce qu'il fait.... ses relations.... Tu viens trouver l'agence Tempier.... et moyennant une somme à débattre, nous t'arrangeons ça sans que tu ales un risque à courir.... rien à craindre. Tu es négociant.... Tu dois ouvrir des crédits si tu veux faire des affaires.... Eh bien!.... l'agence Tempier se charge de te renseigner au doigt et à l'œil sur la solvabilité de tes clients.... Précisément, discrétion et adresse....

—Mais, c'est très intéressant ce que tu me dis là.... Et ça peut servir à tout instant.

—Je crois bien... Et dans ta position de notaire de province tu peux me procurer des masses de clients.... Tu es consulté pour un mariage.... Nous te saurons, et cela sans faire le moindre bruit, si le futur n'est point gâté, si la jeune personne n'a pas la moindre tache, imperfections naturelles ou autres.... Les situations de fortune n'ont pas de secret pour nous et nous trouvons moyen de pénétrer au sein des meilleures familles....

"Oh! c'est une affaire sûre! ....seulement, il faut se donner du mal, se faire connaître.... Aussi.... je compte sur toi pour me donner un coup d'épaule à l'occasion.

—Tu peux y compter.... et ce sera pour moi un vrai plaisir.

Pendant son séjour à Paris on s'était revu, et Porphyre n'avait pas menti, il avait offert à Mme Moiron des billets de faveur pour des bouis-bouis, et des entrées de cafés-concerts.

Et, à diverses reprises, le notaire avait envoyé des clients de province à l'agence Tempier.

Et le surlendemain de la visite mouvementée de Foot Dick, à tête reposée, cherchant les moyens de se garer de l'énorme tuile qui venait inopinément les menacer, lui et ses clients, il songea à son ami.

—Il n'y a que Porphyre qui puisse me sortir de là.

Et il partit immédiatement pour Paris.

Porphyre Tempier reçut son copain avec de bruyantes démonstrations d'amitié..... mais la mine inquiète et soucieuse d'Auguste Moiron ne lui échappa point, et lui-même devint aussitôt très sérieux.... Ses lèvres s'amincirent, ses yeux agités se voilèrent. C'était bien le rapace s'installant à l'affût et attendant sa proie.

—Tu viens pour affaire?....

Un signe de tête affirmatif du notaire.

—Affaire personnelle?

—Pas précisément, mais deux clients à moi, deux clients riches.... auxquels je m'intéresse beaucoup.

Auguste Moiron n'eut pas plutôt prononcé le mot "riche" qu'il se prit à le regretter. Il avait vu, à ce qualificatif, papiloter les paupières de Porphyre. Le mal était irrémédiable, l'agence Tempier élèverait évidemment ses prix. Il continuait néanmoins sa narration. Quand Auguste arriva à l'instant où Foot-Dick avait levé la main sur lui, Porphyre lui épargna le pénible de l'aveu.

—Enfin! il t'a giflé!.... Tu avais le droit de le tuer.... cas de légitime défense.

—Mon revolver était dans mon tiroir.... Mais lui aussi, d'ailleurs, en avait un.....

—Tu m'en diras tant!.... Enfin.... ça n'est pas tout ça.... La question se résout à ceci: Les deux clients occupent la terre et le château de Chazay qui produit peut-être cent mille livres de rentes.

—Oui si tu veux.....

—Mieux que ça, alors, — fit Porphyre. — Dame c'est une belle bague au doigt.... Et ils ne veulent pas la lâcher.... Ça se comprend..... Maintenant.... après onze ans.... la comtesse de Chazay revient sur l'eau.... défigurée, méconnaissable.... Il faut bien retenir ce mot-là, il vaut son pesant de diamant.

"Est-ce la veuve Mme de Chazay, est-ce la fausse? Nous n'avons pas à nous en occuper.... Du moment qu'on ne la reconnaît pas, nous ne devons pas la reconnaître non plus.... Il y a un facteur redoutable.... C'est ce clown.... Un paroissien qui me fait l'effet de ne pas avoir précisément froid aux yeux.... Notre rôle consiste donc à nous débarrasser de ce clown.... C'est très faisable. Nous en avons réussi de plus dangereux et de plus solides.

—Débarrasser!.... Débarrasser!.....

—Oui, supprimer, si tu aimes mieux!

—Un crime alors!.... Mais!..

—Non! non!.... Pas de crime.... comme tu l'entends.... Jamais de la vie. L'agence Tempier ne va pas se fourrer dans des affaires de crimes. Pour se faire fermer, pincer, emballer.... Tu es fou!.....

—Quel moyen, alors?.....

—Il y en a mille.... Il faut les chercher et les trouver.... Ceci me regarde.... Seulement ....Dame, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs....Tes clients ne sont point des nécessiteux.... S'ils veulent conserver Chazay..... il faudra qu'ils casquent.....

—Bien entendu!—fit aigrement Auguste Moiron, qui devenait agressif dès que la question dargent entrait en jeu.—On ne te demandera pas ça pour rien.... Mais qu'entends-tu par casquer.... mon vieux camarade.... Tu ne vas pas m'écorcher?.....

—Il ne s'agit pas de toi....Tu n'es pour rien dans cette histoire.... Je sais bien qu'il y a la gifle.

—J'ai des intérêts, je l'avoue.

—Bien.... Alors.... je ferai un prix d'ami.... Mais malgré tout, les affaires sont les affaires .... Je ne marcherai pas avant d'avoir en main une provision de cinq mille.

Auguste tressauta, indigné.

— Cinq mille..... Tu m'étrangles....

—Ne dis pas des bêtises.... Va chez Colet.... chez Rivoir.... il y a d'autres agences, tu verras ce que l'on te demandera.... Mais songe donc qu'il me faudra envoyer un agent en Angleterre.... Payer des notes dans les journaux.... Un tas d'affaires.... et ça coûte très cher, les insertions dans les feuilles.... Enfin.... cinq mille.... mon vieux.... C'est à prendre ou à laisser.... Je te le redis une dernière fois.... cinq mille avant de mettre en route.

—Je n'ai pas cinq mille francs sur moi.

—Fais-les venir.... On ne te saignerait pas pour cinq cent mille.... ni pour le double.

[*A continuer*]

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "Sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cinq sous la bouteille.